

Journal de 23 heures
Ces milices hutu s'arment et s'entraînent sous
les yeux des militaires français avec un
objectif, contrer la progression du FPR

Philippe Lefait

France 2, 27 juin 1994

Selon *Le Monde*, l'enregistreur de vol de l'avion présidentiel abattu le 6 avril dernier à Kigali serait entre les mains de l'ex-capitaine Barril.

[Philippe Lefait :] [...] Sur le terrain la situation est difficile : les combats se poursuivent à quelques kilomètres des positions françaises. Laurent Lejop.

[Laurent Lejop :] Sur l'aéroport de Goma au Zaïre, on charge l'aide alimentaire de la Croix-Rouge. Du riz et des lentilles qui vont être acheminés vers des camps de réfugiés au Rwanda [on voit des hommes noirs décharger d'un camion des caisses de vivres de la Croix-Rouge].

Cette aide, les 1 500 soldats de l'opération Turquoise ont pour mission de l'escorter. Pour cela les patrouilles interviennent de plus en plus profondément à l'intérieur du territoire rwandais [on voit des camions frappés d'une Croix-Rouge puis un militaire français en train de charger un obus dans une automitrailleuse].

Elles sont parvenues aujourd'hui à moins de 20 kilomètres des lignes du FPR [on voit une colonne de jeeps P4 avec à leur bord des militaires français au béret noir]. Là les parachutistes ont fait état d'une inquiétude assez forte parmi les habitants [diffusion d'une carte du Rwanda et de l'Est du Zaïre localisant notamment les villes Cyangugu, Kibuye et Goma, d'où partent trois grosses flèches rouge en direction de la ligne de front qui coupe le Rwanda en deux].

[Général Raymond Germanos : "Nous ne savons pas exactement, euh, ce qui peut se passer d'une vallée à l'autre. Et c'est cela que nous recherchons à savoir pour pouvoir apporter aide et assistance".]

La grande inconnue, ces milices hutu qui s'arment et s'entraînent sous les yeux des militaires français avec un objectif, contrer la progression du FPR [gros plans sur des Interahamwe équipés d'armes en bois en train de défiler].

Car malgré l'opération Turquoise, les rebelles du Front patriotique rwandais ne lâchent pas prise : à Kigali leur combat contre les forces gouvernementales s'intensifie [on voit des panaches de fumée s'échapper de certains quartiers de la capitale]. Des obus de mortier ont touché l'église de la Sainte-Famille où des milliers de Tutsi sont réfugiés. Cinq d'entre eux ont été tués [on voit le toit d'un bâtiment religieux détruit puis des blessés gisant sur le sol].

Aujourd'hui la capitale rwandaise a toutefois connu l'un de ses rares moments d'espoir : à la faveur d'une brève accalmie dans les combats, 45 blessés graves ont pu être évacués de la ville vers un hôpital à l'abri des obus [gros plans sur des blessés transportés dans des camions].

[Philippe Lefait :] Dans cette actualité on notera que, selon notre confrère *Le Monde*, l'enregistreur de vol de l'avion présidentiel abattu le 6 avril dernier à Kigali serait entre les mains de l'ex-capitaine Barril, ancien commandant du GIGN et actuellement conseiller officieux de plusieurs, euh, chefs d'État d'Afrique noire.

Le gouvernement français déclare ignorer ce soir l'existence d'une éventuelle enquête privée sur l'attaque qui a coûté la vie au Président rwandais et qui a déclenché la guerre. Caroline [Carole] Caumont.

[Carole Caumont :] Le 6 avril dernier, peu après 20 h 30 [une incrustation "6 avril 1994" s'affiche à l'écran]. Alors qu'il s'apprête à atterrir, le Falcon 50 qui ramène le Président rwandais à Kigali est touché par deux roquettes... et s'écrase dans l'enceinte même de la résidence présidentielle voisine de l'aéroport [diffusion d'images de l'épave de l'avion]. Le Président rwandais, Juvénal Habyarimana, ici à gauche, et le Président du Burundi qui l'accompagne sont tués dans la catastrophe [diffusion des portraits de Juvénal Habyarimana et de Cyprien Ntaryamira].

Une affaire mystérieuse qui rebondit aujourd'hui avec les affirmations d'un homme qui a déjà souvent fait parler de lui [diffusion de la Une du journal *Le Monde* et notamment d'un article intitulé "Rwanda : l'énigme de la boîte noire"] : l'ex-capitaine Barril, ancien commandant du GIGN, aujourd'hui conseiller officieux de plusieurs chefs d'État africains.

Paul Barril qui affirme détenir la boîte noire de l'appareil, dont les autorités avaient jusque-là toujours nié l'existence. L'ancien officier s'en serait emparé à Kigali où il s'est rendu à la demande de la famille, aujourd'hui réfugiée en France, afin de conduire toutes les investigations qu'il jugera utile à la manifestation de la vérité sur l'attentat [zoom sur des passages de l'article précité du journal *Le Monde*].

[Agathe Habyarimana, "Veuve du PDT Rwandais" [une incrustation "26 avril 1994" s'affiche à l'écran] : "Vous savez, il..., il y a des enquêtes qui sont en train de se faire. Mais je peux vous dire que tout de suite les..., la..., la population a dit que c'est le FPR. Mais, euh, comme moi j'ai quitté le pays sans savoir ce que..., euh..., les gens disaient, je peux vous garantir que... c'est pas l'armée rwandaise qui a tiré sur le Président. Parce que l'armée rwandaise n'avait pas de missiles".]

Les révélations faites aujourd'hui rappellent en tout cas que près de trois mois après l'attentat, aucune enquête officielle n'a encore été ouverte [diffusion d'images de l'aile du Falcon abattu et de la villa présidentielle].